
COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

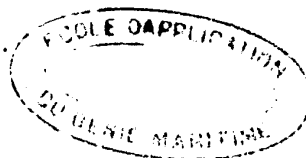
PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT TRENTE-QUATRIÈME.

JANVIER — JUIN 1902.



PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
Quai des Grands-Augustins, 55.

1902

secondaires se retrouvent ici avec les mêmes caractères et le même faciès qu'en Algérie. Dans une Note ultérieure je montrerai qu'il en est de même pour les terrains tertiaires. »

ANTHROPOLOGIE. — *Les récentes découvertes de S. A. S. le Prince de Monaco aux Baoussé-Roussé. Un nouveau type humain fossile.* Note de M. R. VERNEAU, présentée par M. Albert Gaudry.

« Persuadé que les célèbres grottes des Baoussé-Roussé, près de Menton, n'avaient pas livré tous leurs secrets aux paléontologistes et aux archéologues, S. A. S. le Prince de Monaco a résolu d'en continuer méthodiquement l'exploration, et il a confié la direction des nouvelles fouilles à M. l'abbé de Villeneuve. Les résultats obtenus ont dépassé ce que pouvaient espérer les plus optimistes, et le soin méticuleux avec lequel ont été faites les recherches donne aux documents recueillis une valeur de premier ordre. La riche collection ainsi réunie fera l'objet d'une étude détaillée; mais d'ores et déjà l'Académie voudra bien me permettre de signaler à son attention la découverte d'un nouveau type humain fossile.

» Cette importante trouvaille a été faite dans la grotte la plus rapprochée du territoire français, à 350^m environ de la frontière. M. Rivière l'a appelée la *Grotte des Enfants*, parce qu'il y avait rencontré, en 1874 et en 1875, deux squelettes de jeunes sujets qui sont devenus la propriété de l'Institut catholique de Paris. Mais il n'avait exploré les couches qui remplissaient la caverne que sur une épaisseur de 2^m,70, et encore n'avait-il pas remué la terre partout. En effet, un squelette entier a été découvert au-dessus d'un foyer, qui ne gisait qu'à 1^m,90 de profondeur. M. l'abbé de Villeneuve est arrivé à 9^m,80 avant de rencontrer la roche qui constituait le sol primitif. A 7^m,05, il a recueilli un autre squelette complet et, à 0^m,70 plus bas, il trouvait une dernière sépulture qui lui a fourni deux sujets.

» Ce qu'il importe de noter, c'est qu'aucun remaniement n'avait été opéré dans la grotte. Les couches de terre étaient parfaitement en place, séparées les unes des autres par de faibles lignes de cendre ou par des foyers intacts qui s'étalaient sans solution de continuité. Seul, le foyer inférieur, reposant sur la roche, avait été plus ou moins remué par des fauves qui ont laissé des traces indéniables de leur passage.

» La faune n'a pas encore été étudiée. Toutefois, je puis signaler l'exis-

tence de l'Élan, de deux Cerfs, dont l'un de grande taille (*Cervus canadensis*), de Bovidés, d'Équidés, de la *Capra primigenia*, etc. L'animal le plus intéressant est sans contredit la *Hyæna spelæa*, dont les ossements et les coprolithes ont été rencontrés au-dessus des trois squelettes humains qui gisaient entre 6^m, 75 et 7^m, 75 de profondeur.

» Quant à l'industrie, elle est bien caractéristique. Tout au fond existaient de grossiers instruments en grès et en calcaire, rarement en silex, offrant le type dit *moustérien*. Au-dessus, depuis 9^m jusqu'auprès de la surface, l'industrie est nettement celle de notre âge du renne, quoiqu'on ait recueilli des essais de pointes à cran. Avec M. Cartailhac, qui a assisté à l'extraction des restes humains et qui a consigné ses observations dans un rapport encore inédit, je dirai que les squelettes inférieurs « doivent être » définitivement classés comme paléolithiques. . . Ils sont peut-être, probablement même, plus anciens que ceux de la Barma Grande ⁽¹⁾ et ont dès lors une valeur considérable ».

» Je ne parlerai pas du squelette qui gisait à 1^m, 90 et je ne dirai que deux mots de celui qui a été recueilli à 7^m, 05 de profondeur. Le sujet (un homme de 1^m, 90 environ) avait été allongé sur la couche de cendres, de charbons, d'ossements d'animaux plus ou moins brûlés qui constituaient le septième foyer. Ses pieds avaient été protégés par des pierres, et un gros bloc qui, en s'écroulant, avait écrasé la tête, était sans doute destiné, dans le principe, à abriter cette partie du cadavre. En reconstituant le crâne, je l'ai légèrement raccourci, mais son indice céphalique ne dépasse pas encore 76, 26, de sorte qu'on peut affirmer que l'individu était primitivement dolichocéphale. La face est, au contraire, très basse et très développée en largeur. D'ailleurs, par ses caractères céphaliques aussi bien que par les particularités de son squelette, ce géant reproduit tous les traits essentiels de la race de Cro-Magnon.

» Tout autres sont les deux squelettes qui avaient été inhumés dans le huitième foyer. Une petite fosse avait été creusée pour les recevoir et, au niveau des têtes, l'excavation avait entamé toute l'épaisseur du foyer sous-jacent. Une sorte de petit trilithé, composé de deux pierres verticales et d'une pierre horizontale, recouvrait les deux têtes.

» L'un des sujets est une vieille femme, dont le corps est couché à plat ventre et dont les membres sont fortement repliés. Le second est un jeune homme, non encore épiphysé quoiqu'il approche de l'âge adulte. Il est couché sur le dos, légèrement incliné à droite et ses membres, comme ceux de la vieille, sont ramenés le long du corps.

» Ces deux squelettes offrent les mêmes caractères anthropologiques et représentent un type ethnique qui n'avait pas encore été rencontré dans les couches quaternaires.

(1) La *Barma Grande* est une grotte des Baoussé-Roussé dont nous avons fait connaître les produits en 1892.

Ils sont de petite taille (la femme mesure 1^m,57 environ et le jeune homme 1^m,55) et assez peu robustes. La tête est dysharmonique avec un crâne extrêmement allongé (indice céphalique = 68,58 et 69,27 à peu près) et une face très développée en largeur. Par ce caractère nos deux sujets rappellent le type de Cro-Magnon, dont ils se rapprochent aussi par leurs orbites basses et très larges. Mais le crâne est régulièrement elliptique, sans saillie notable des bosses pariétales, sans méplat pariéto-occipital, sans proéminence de l'inion et sans aplatissement de la base; en outre, il est sensiblement développé dans le sens vertical. Sa forme générale est celle qui deviendra commune à l'époque néolithique et qui est fréquente chez beaucoup de nègres.

» Le plus curieux, c'est que la face est franchement négroïde dans sa partie inférieure : le nez s'élargit un peu chez la vieille, et, chez les deux sujets, le plancher des fosses nasales, au lieu d'être limité en avant par un bord plus ou moins aigu, se termine par une gouttière oblique en avant et en bas. C'est là un caractère essentiellement négritique. Il existe, en outre, un prognathisme sous-nasal énorme, aussi accusé que chez beaucoup de nègres de la Sénégambie ou de la Guinée, et, par suite, un certain retrait du menton. Enfin, je pourrais encore signaler le grand développement relatif des membres supérieurs.

» En somme les deux sujets rencontrés dans la *Grotte des Enfants*, à 7^m,75 de profondeur, nous prouvent que *parmi nos ancêtres nous devons compter des individus à type négroïde*. Ce type nouveau méritait, à mon sens, d'être signalé à l'attention des savants de l'Académie. Je propose de le désigner sous le nom de *type de Grimaldi*, dénomination qui aura l'avantage de rappeler à la fois la localité où il a été rencontré pour la première fois et le souverain éclairé à qui nous en devons les précieux débris. »

CHIMIE PATHOLOGIQUE. — *Recherches sur la production expérimentale de races parasites des plantes chez les Bactéries banales*. Note de M. L. LÉPOUTRE, présentée par M. Duclaux.

« Un certain nombre de maladies des plantes cultivées ont été attribuées à des Bactéries, dont la plupart ont été considérées comme spécifiques. Il semble cependant que diverses espèces banales, chez les Bactéries comme chez les Mucédinées, puissent, dans certaines conditions, devenir virulentes et causer de véritables infections dans les cultures.

» Les premières observations faites à l'appui de cette opinion sont dues à M. Émile Laurent ⁽¹⁾ qui transforma le *Bacillus coli communis* et le

(1) *Annales de l'Institut Pasteur*, t. XIII, 1899.